



HAL
open science

Succès et limites du debunking pour lutter contre la désinformation

Florian Dauphin

► **To cite this version:**

Florian Dauphin. Succès et limites du debunking pour lutter contre la désinformation : Le cas des vidéastes sceptiques sur YouTube. *Questions de communication*, 2022, 42, pp.315-332. 10.4000/questionsdecommunication.30076 . hal-04016967

HAL Id: hal-04016967

<https://u-picardie.hal.science/hal-04016967>

Submitted on 5 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Succès et limites du *debunking* pour lutter contre la désinformation

Le cas des vidéastes sceptiques sur YouTube

Successes and limitations of debunking to fight misinformation: the case of skeptical youtubers

Florian Dauphin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/30076>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.30076](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.30076)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2022

Pagination : 315-332

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Florian Dauphin, « Succès et limites du *debunking* pour lutter contre la désinformation », *Questions de communication* [En ligne], 42 | 2022, mis en ligne le 01 février 2023, consulté le 18 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/30076> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.30076>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

FLORIAN DAUPHIN

Université de Picardie Jules Verne, Habiter le Monde, F-80080 Amiens, France
florian.dauphin@u-picardie.fr

SUCCÈS ET LIMITES DU *DEBUNKING* POUR LUTTER CONTRE LA DÉSINFORMATION LE CAS DES VIDÉASTES SCEPTIQUES SUR YOUTUBE

Résumé. – L'article analyse les pratiques et les discours des vidéastes actifs sur la plateforme YouTube, qui se réclament sceptique et du courant de la zététique, et qui produisent des contenus destinés à démentir des énoncés jugés erronés circulant dans l'espace public, en particulier les discours qualifiés de « pseudo-scientifiques » et « complotistes ». Notre interrogation porte sur la manière dont se produit la cohésion et le succès du groupe autour du « *debunking* » (la démystification) de sujets qui produit un consensus, mais qui fait aussi apparaître des tensions épistémologiques sur le champ d'investigation possible. L'enquête est fondée sur des entretiens semi-directifs réalisés auprès des vidéastes.

Mots-clés. – YouTube, zététique, pseudo-sciences, complotisme, *fake news*, vulgarisation scientifique, *debunking*

« Luttons contre les théories qui polluent Internet ! », « Que l'obscurantisme retourne à l'obscurité ! », voici le type de slogan inscrit sur le descriptif des chaînes YouTube des vidéastes qui consacrent leurs efforts à produire des vidéos pour rétablir la « vérité » contre les théories qu'ils jugent fallacieuses : les « pseudo-sciences », les discours « biaisés », les « fake news » et les « théories complotistes »². La crise sanitaire du Covid-19 les a davantage mis en lumière, à un moment où, probablement plus que jamais, la désinformation est devenue un problème public. Ces youtubeurs rencontrent parfois un franc succès en comptabilisant des millions de vues de leurs vidéos (tableau 1) qui les placent au premier plan du champ de la médiation/vulgarisation scientifique³. Le nom de leur chaîne est souvent évocateur de leur mission, comme par exemple *La Tronche en Biais*, ou encore *Debunker des étoiles*⁴. Le premier est un jeu de mots qui renvoie à la traque des « biais cognitifs » qui constitue un des *leitmotifs* de leurs actions. Ce concept trouve son origine dans les années 1970 par des psychologues et économistes (Tversky et Kahneman, 1974) et désigne les erreurs, au sens d'une déviation systématique dans le traitement cognitif d'une information (le raisonnement et/ou le jugement) par rapport à la réalité/la vérité. Le second fait référence à la pratique du « *debunking* », c'est-à-dire la démystification de croyances jugées fausses, qui les fédèrent. Ces youtubeurs se revendiquent « sceptiques » et pour la majorité d'entre eux se réclament de la « zététique ». Le terme de zététique (*zētētikos*, signifiant « qui aime chercher ») aurait déjà été employé par le philosophe sceptique Pyrrhon d'Élis (vers 365-275 av. è. c.)⁵ et fut mis au goût du jour en France par le biophysicien Henri Broch dans les années 1980 pour qualifier une méthode scientifique et critique appliquée aux phénomènes prétendument « paranormaux » et aux dites « pseudo-sciences ». Par la suite, il a été plus largement employé pour désigner une approche visant à déceler les biais cognitifs applicables à des sujets divers qui vont du créationnisme à la vaccination en passant par le changement climatique. De fait, l'objectif de la démarche vise à mettre au jour la différence entre ce qui relève de la science et ce qui relève de la croyance. Ce mouvement s'inscrit dans une volonté de défendre les sciences face à l'obscurantisme et compte une quarantaine de youtubeurs sceptiques francophones dont une vingtaine sont très actifs, qui se

1 La « chaîne » à l'image d'une télévision est le compte de l'utilisateur qui remplit son profil et poste ses vidéos.

2 Les expressions sont mises entre guillemets afin de souligner le fait qu'elles ne désignent pas nécessairement des catégories objectives. Nous développons ici une approche pragmatique des controverses (Lemieux, 2007) dans un « principe de symétrie » (Bloor, 1982).

3 Nous employons les expressions comme des synonymes, à l'image des protagonistes, même si leurs usages varient au cours du temps et que ces notions soulèvent de nombreuses interrogations (Jurdant, 2009 ; Bensaude-Vincent, 2010).

4 Pour le lecteur non averti, nous mettons le lien de ces deux chaînes afin de pouvoir se faire une idée du contenu produit : *La Tronche en biais* : <https://www.youtube.com/c/TroncheEnBiais-Zetetique> ; *Debunker des étoiles* : https://www.youtube.com/channel/UC_56vSO35nctESDan8agevg.

5 Le conditionnel est de rigueur, puisqu'il faut rappeler que Pyrrhon d'Élis n'a rien écrit.

reconnaissent comme membre d'une communauté et qui entretiennent des échanges et parfois réalisent des collaborations.

Dès le milieu des années 1980, les protagonistes de la zététique ont utilisé les technologies de l'information et de la communication (TIC) *via* le minitel pour communiquer avec le grand public⁶ (Broch, 1990). Les années 2000 marquent un tournant avec la démocratisation du web en France, puis vers 2010 celle des réseaux sociaux. À la différence de leurs aînés, les « zététiciens 2.0 » n'agissent pas dans le cadre universitaire⁷, mais vont alors s'approprier l'Internet, les réseaux sociaux numériques et en particulier YouTube, pour produire des vidéos sur leurs chaînes.

Ce mouvement pro/amateur pour la défense des sciences, bien que très présent sur YouTube, apparaît quasiment absent dans la littérature scientifique⁸. Notre enquête a pour but de montrer comment les youtubeurs zététiciens/*debunkers*⁹ se fédèrent autour de théories qu'ils qualifient de « pseudo-scientifiques » et de « complotistes » et contre leurs auteurs qu'ils souhaitent démystifier. À partir d'entretiens semi-directifs conduits auprès de vidéastes, il s'agira d'abord de dresser un idéal-type de cette population et d'analyser leurs motivations, puis de montrer que le succès qu'ils rencontrent est lié au « *debunking* », la démystification, qui leur confère un sentiment d'utilité sociale. La seconde partie montrera les limites et les tensions inhérentes à une conception positiviste radicale des sciences qui soulève des difficultés épistémologiques, particulièrement autour des sujets qui touchent aux sciences humaines et sociales.

Méthodologie

La méthodologie de l'enquête repose sur des entretiens réalisés auprès de dix vidéastes, menés entre 2019 et 2021. L'échantillon (tableau 1) représente environ un quart de la population des vidéastes sceptiques francophones existante¹⁰. Nous

6 Le minitel fut utilisé pour publier les contenus des expériences et médiatiser un concours proposant un prix à quiconque réaliserait un phénomène paranormal.

7 Le Laboratoire de zététique, rattaché à l'université Côte-d'Azur et fondé en 1998 par H. Broch, marque l'aboutissement d'une volonté d'institutionnalisation d'une discipline qui débute dans les années 1980.

8 Les recherches en sciences sociales sur la zététique sont inexistantes à l'exception de l'étude de S. Laurens (2019) qui retrace la sociogenèse du mouvement rationaliste et propose un court chapitre sur la zététique. De même les travaux sur les youtubeurs en lutte contre la désinformation et agissant dans le cadre de la médiation/vulgarisation scientifique sont très peu nombreux. On peut tout de même citer Baur (2021) et Chevry Pebayle (2021). En revanche, les vidéastes zététiciens font l'objet d'articles dans la presse généraliste (Bilem, 2018 ; Signoret, 2018 ; Sartenauer 2020).

9 Ces youtubeurs se qualifient généralement de « *debunkers* ».

10 Sur son profil, l'usager organise ses vidéos et recommande ses chaînes « amies » aux autres. En suivant l'ensemble des recommandations, on comptabilise une quarantaine de vidéastes plus

nous sommes limités à la population francophone car, bien qu'il existe aussi une communauté anglophone, les échanges entre ces groupes semblent restreints, voire nuls. Les vidéastes ont été contactés *via* les réseaux sociaux numériques. Tous ont spontanément accepté de réaliser un entretien. Les interviews ont eu lieu pour certains en face à face, pour d'autres à distance en raison de l'éloignement géographique et des périodes de confinement liées au Covid-19. Dix entretiens semi-directifs ont été réalisés, avec une durée moyenne d'une heure et demie, puis retranscrits en intégralité. Afin de laisser les protagonistes parler sans contrainte et tenter de s'éloigner des discours préconstruits, j'ai tenu à garantir l'anonymat des interviewés, même si cela s'avérait inutile à leurs yeux. En effet, du fait de leurs activités et de leur notoriété, ces derniers ont l'habitude de parler publiquement dans leurs vidéos. Dans le tableau (tableau 1), quelques informations ont été modifiées afin de limiter leur identification. Néanmoins, enquêter sur un petit groupe d'individus ayant une certaine notoriété s'avère compliqué pour conserver un anonymat total sans pour autant limiter l'aspect monographique de la recherche.

Profils et motivations des nouveaux « influenceurs des sciences » en lutte contre la désinformation

Les vidéastes « sceptiques »¹¹ qui s'érigent en défenseurs acharnés d'une vérité scientifique fournissent un travail largement chronophage, qui occupe l'essentiel de leur temps libre. Cet investissement soulève deux interrogations. D'une part, ont-ils des caractéristiques typiques ? D'autre part, quelles sont leurs motivations ?

L'idéal-type du vidéaste « sceptique » est celui d'un homme blanc âgé de 25 à 40 ans, qui a suivi des études supérieures (allant du niveau bac +2 au doctorat, voir tableau 1). Pour la plupart, ils n'ont pas de formation en recherche scientifique (seul l'un d'entre eux, V2¹², a un doctorat en sciences), deux sont informaticiens et un est ingénieur. Les autres ont des formations diverses (infographie, droit, archéologie, etc.). Ils sont donc largement autodidactes dans le domaine des sciences et ont nourri une passion pour ces dernières. Ils sont très présents et actifs sur les principaux réseaux sociaux numériques (hormis YouTube, ils utilisent tous Facebook et Twitter), et ont une appétence pour l'informatique, l'Internet et la vidéo.

ou moins actifs. Ce chiffre corrobore celui donné par les interviewés et notamment sur le groupe privé des vidéastes sur Facebook.

11 Par commodité de langage, nous emploierons les termes « sceptique » et « zététicien » comme des synonymes. Les intéressés, eux-mêmes, n'effectuent pas de réelles distinctions entre les deux expressions.

12 Par commodité de lecture, nous distinguons les différents vidéastes par la lettre V et un chiffre attribué à chaque individu (voir tableau 1).

La communauté¹³ des vidéastes sceptiques est presque exclusivement masculine. La dimension genrée est très marquée à l'instar des chaînes de sciences en général. L'audience des chaînes des protagonistes est elle aussi essentiellement masculine et nous n'avons pas encore interviewé de youtubeuses sceptiques. Selon les chiffres communiqués par les interviewés, les audiences se constituent en moyenne à 85 % d'hommes et la tranche d'âge des 25-35 ans représente entre 70 % et 80 % du public. Il se joue un « effet miroir » entre les vidéastes et le public, c'est-à-dire une relative homogamie entre les vidéastes et leurs publics.

Tableau I. Échantillon des vidéastes.

	Domaines d'analyse de la chaîne	Parcours/Métier	Date de la première vidéo Nombre d'abonnés Nombre de vues Nombre de vidéos
V1*	Complotisme, pyramides et histoire	Diplômé en archéologie Cadre dans l'administration	Depuis 2015 46 000 abonnés 2 millions de vues 40 vidéos
V2	Pseudosciences, vaccins, biologie, religions, biais cognitifs	PhD biologie, Vulgarisateur scientifique	Depuis 2014 260 000 abonnés 35 millions de vues 415 vidéos
V3	Homéopathie, pleine lune, sourcier; vaccin	Cadre	Depuis 2016 8 500 abonnés 170 000 vues 4 vidéos
V4	Astronomie	Formation de professeur des écoles, Vulgarisateur scientifique	Depuis 2015 700 000 abonnés 120 millions de vues 405 vidéos
V5	Biais cognitifs et esprit critique	Infographiste	Depuis 2014 335 000 abonnés 12 millions de vues 48 vidéos
V6	Complotisme : 11-Septembre, moon hoax, Charlie Hebdo.	Juriste	Depuis 2016 51 000 abonnés 3 millions de vues 57 vidéos
V7	Astronomie Esprit critique	Ingénieur	Depuis 2016 295 000 abonnés 18 millions de vues 40 vidéos
V8	Compteur Linky, ondes électriques, sectes, croyances	Étudiant en informatique	Depuis 2015 30 000 abonnés 600 000 vues 25 vidéos
V9	« Approximations scientifiques des journalistes » : pseudosciences, nucléaire, pesticides	DUT Information/ Communication Dessinateur presse	Depuis 2017 25 000 abonnés 1,1 million de vues 74 vidéos
V10	Complotisme, pyramides et histoire	Informaticien	Depuis 2015 6 000 abonnés 1,6 million de vues 31 vidéos

*Vidéaste

13 Les youtubeurs emploient le terme de « communauté » pour qualifier le groupe des vidéastes auquel ils appartiennent. Le terme est également employé pour désigner leurs abonnés.

Les vidéastes « sceptiques » fournissent un travail potentiellement infini et épuisant dont la motivation n'est pas pécuniaire. Comme en témoigne un interviewé, construire, argumenter, et « sourcer » son discours contre une thèse à démystifier apparaît prenant :

« Ma vidéo sur les *chemtrails*¹⁴ par exemple, ça m'a pris 100 heures de travail, sans compter les mois précédents de recherche et de consultation des vidéos complotistes. En comptant juste le temps du script, le temps du tournage et le temps du montage, c'est 100 heures de travail. » (V6)

Ainsi, à l'image des journalistes, s'inscrivent-ils dans une démarche de *fact-checking* devenue ostentatoire (Bigot, 2018) et mobilisent des compétences informationnelles (Chevry Pébayle, 2021). Le travail fourni est mis en avant et fonde leur légitimité auprès de leurs abonnés, qu'ils nomment leur communauté. Leur légitimité ne repose pas tant sur des compétences scientifiques, puisque la grande majorité est autodidacte, que sur un l'affichage d'un dur labeur et une honnêteté quant à la transparence et l'indépendance dont ils feraient preuve dans leur travail¹⁵. Enfin, leur crédibilité se concrétise par le nombre de leurs abonnés.

À l'instar de la majorité des créateurs de contenu sur YouTube, les interviewés ne trouvent pas leur motivation dans les gains financiers, lesquels demeurent pour la majorité d'entre eux exceptionnels. L'engagement financier est souvent plus important que l'argent perçu par la monétisation due aux publicités diffusées avant et/ou pendant la vidéo¹⁶ et les dons générés par les abonnés de la chaîne. Les dons des *followers* via des plateformes de financement participatif peuvent aussi permettre des gains. Pour les vidéastes que nous avons interrogés, les profits sont parfois dérisoires au vu de l'investissement matériel nécessaire à la réalisation des contenus (caméra, micro, lumières, etc.). L'un d'entre eux a même refusé, au début de sa carrière de vidéaste, la monétisation en signe d'intégrité parce qu'il y avait un risque que cela soit perçu, selon lui, comme une dépendance vis-à-vis des attentes de son public. La rentabilité n'est donc généralement pas atteinte. Seule une minorité tire une rémunération, plus ou moins importante, de cette activité et s'y consacre presque exclusivement (V2 et V4).

La plateforme constitue avant tout un moyen d'expression et d'obtention d'une forme de reconnaissance publique (Granjon et Denouël, 2010). L'objectif des interviewés, plus ou moins avoué, est d'acquérir une notoriété qui passe par

14 Le terme « *chemtrail* » (contraction de « *chemical trail* ») désigne une thèse jugée « complotiste », née aux États-Unis dans les années 1990, qui soutient que les traînées blanches laissées par le passage des avions dans le ciel seraient des produits chimiques intentionnellement disséminés par les gouvernements pour contrôler les masses.

15 Cette indépendance est en fait toute relative, puisque leur communauté représente la finalité de leur travail et qu'ils en sont largement tributaires (même potentiellement financièrement, via la monétisation de leur chaîne et par les dons). Leur retour peut aussi influencer les sujets choisis à démystifier et la manière de le faire. En cela, leur indépendance des différents lobbies ne les rend pas pour autant indépendants.

16 Le vidéaste peut choisir ou non de monétiser ses vidéos et donc d'avoir des publicités intégrées à la diffusion de ses vidéos.

la visibilité. La reconnaissance ou la « gratification symbolique » s'inscrit dans un cadre sociotechnique. Elle est objectivée par les compteurs (nombre de « j'aime » et de commentaires par vidéo, de vues et d'abonnés à la chaîne) qui indiquent la notoriété des vidéastes. YouTube propose une interface précise et complexe pour visualiser l'audience et son évolution à travers une courbe de vues. Les youtubeurs sont ainsi invités à devenir de véritables experts de leur audience (Beuscart et Mellet, 2015).

Pour la majorité des interviewés, l'amateurisme apparaît suffisant, mais certains ont une volonté de professionnalisation dans le domaine de la vulgarisation scientifique. C'est le cas d'un des vidéastes interviewés (V2) qui est le président d'une association pour la promotion de l'esprit critique et a publié deux livres de vulgarisation scientifique. Il est aussi invité par un hôpital pour dispenser une formation zététique sur l'effet placebo et perçoit des financements publics pour la création d'une association dont le but est de favoriser l'esprit critique. Par ailleurs, un autre vidéaste se définit comme vulgarisateur scientifique (V4). Enfin, l'un d'entre eux (V9) aimerait devenir journaliste scientifique, tout en observant une attitude réservée par rapport aux journalistes et leurs compétences qu'il juge lacunaires en sciences. Enfin, un interviewé a reçu une proposition de chroniques rémunérées sur un site de *fact-checking*, qu'il a acceptée.

Sentiment d'utilité sociale et cohésion des vidéastes sceptiques autour du « *debunking* »

Les sceptiques ont en commun une représentation du monde contemporain largement dominé par l'obscurantisme, l'irrationalité et la désinformation. Selon eux, les « *fake news* », les « théories complotistes » et les discours « pseudo-scientifiques » prolifèrent de manière inédite dans l'histoire, constituant un réel danger pour les démocraties. Ils considèrent que l'Internet et les réseaux sociaux numériques, par leur dérégulation, en sont les causes principales. Par conséquent, ils se sentent investis d'une mission d'éducation qui passe par une lutte orientée contre l'obscurantisme. Le champ lexical employé (« mission », « croisade », « obscurantisme », « sacerdoce », etc.), proche du religieux et des guerres de religion, n'est pas anodin et témoigne de l'importance qu'ils accordent à leur combat. Par ailleurs, les youtubeurs sceptiques ont conscience de l'influence des médias sociaux et en particulier de YouTube sur l'opinion publique, notamment chez les plus jeunes¹⁷, ainsi que de son rôle dans le développement de la désinformation. Ils reprochent à la plateforme de ne pas mettre leurs contenus en avant par rapport aux vidéos qu'ils considèrent fallacieuses. C'est essentiellement l'algorithme de recommandation de vidéos (Covington *et al.*, 2016 ; Rieder *et al.*,

17 L'âge du public de ces vidéos se situe majoritairement dans la tranche d'âge des 25-35 ans.

2018), soit le système de personnalisation et de listes de lecture automatique de YouTube, qui est critiqué, car il favorise, selon eux, les contenus faux et racleurs au détriment des contenus justes et vrais. Ce qui se confirme dans la littérature scientifique (Faddoul *et al.*, 2020 ; Hussein *et al.* 2020). Ainsi se considèrent-ils comme des défenseurs de l'esprit critique, et se sentent-ils investis du rôle nécessaire de « *gatekeepers* de YouTube » (expression employée par l'un des vidéastes [V6] que l'on peut traduire par « gardien de l'information ») et de « *fact-checker* » (« vérificateur de faits » que des interviewés emploient). Même s'ils n'utilisent pas l'expression, ils pourraient être qualifiés par le vocable contemporain « d'influenceurs des sciences », en ce qu'ils produisent des contenus dans le but d'influencer leurs publics, au nom de la science, sur ce qui relève du faux et du vrai. Bien qu'à l'instar de la majorité des créateurs de contenus, ils n'apprécient pas être perçus comme des influenceurs¹⁸. De même, ils préfèrent être qualifiés de « vidéastes » plutôt que de youtubeurs, qualificatif qu'ils jugent moins noble.

Par leur travail de démystification des croyances, les vidéastes occupent donc une place dans le domaine de la vulgarisation scientifique dans laquelle les chercheurs, ou les vulgarisateurs traditionnels ne souhaitent pas forcément être, car déconstruire des discours « pseudo-scientifiques » et « complotistes » expose à la haine des « croyants » qui constitue le « retour de bâton » du succès. Par conséquent, les « zététiciens 2.0 » occupent un espace largement vacant sur les médias sociaux et se sentent légitimes et utiles dans leur combat contre la désinformation. Et cela d'autant plus qu'ils reprochent aux journalistes, même celles et ceux spécialistes dans le domaine scientifique, de n'être pas assez compétents et investis dans cette lutte.

La cohésion de la communauté des vidéastes se fonde sur la démystification de sujets et, par extension, sur la désignation d'adversaires qui font consensus. Les thèses démystifiées par les sceptiques relèvent de domaines nombreux et variés. On peut citer, parmi les plus importants, ceux qu'ils qualifient de « pseudo-sciences » (l'astrologie, l'homéopathie, la parapsychologie, la pyramidologie, la psychanalyse, l'ufologie¹⁹, etc.), les mouvements des antivaccins, le créationnisme,

18 Selon l'enquête annuelle de l'agence de marketing Reech *Les #influenceurs*, réalisée en 2021, 67 % des influenceurs préfèrent qu'on les appelle « créateurs de contenu ». Accès : <https://www.reech.com/fr/influence-etude-reech-2021>.

19 L'expérience du « *crop circle* » (expression que l'on peut traduire par « cercle de culture ») est un événement qui a soudé le groupe selon les interviewés. Les *crop circle* (ou cercles de culture) sont un ou de plusieurs grands motifs graphiques visibles depuis le ciel, réalisés dans les champs de céréales par couchage des épis. Ces formes géométriques donnent lieu à des croyances selon lesquelles leur apparition proviendrait d'objets volants non identifiés (OVNI) ou constituerait une manifestation ésotérique destinée à des initiés. Un groupe de vidéastes (dont 5 membres de l'échantillon) ont réalisé un cercle de culture dans un champ en Moselle afin de promouvoir l'esprit critique et de démystifier des croyances. Il a été découvert le 9 juin 2018. Le canular a rencontré un vif succès dans les médias, mais aussi chez les adeptes du paranormal, et les auteurs ont pu réaliser des vidéos dévoilant l'opération (voir Hertel, 2018).

les théories autour de la forme de la Terre (sur laquelle s'affrontent les partisans de la terre plate ou creuse), les miracles religieux (par exemple, le suaire de Turin). Si, à l'origine, la zététique vise à démystifier davantage les « pseudo-sciences » que les théories « complotistes », il existe régulièrement un prolongement direct entre les discours « pseudo-scientifiques » et « complotistes ». C'est le cas des discours « platistes » (dénoncés par V4, V6 et V7), qui postulent que la Terre est plate en utilisant des arguments qu'ils considèrent comme scientifiques, et accusent des institutions telles que la Nasa (National Aeronautics and Space Administration) de cacher la vérité à la population. Ou encore, des thèses affirmant que les hommes ne sont jamais allés sur la Lune. Voire des discours antivaccins (invalidés par V2 et V3) qui peuvent déployer le même raisonnement critique d'une science officielle corrompue dont les gouvernements seraient complices. Mais aussi, des adeptes de la « pyramidologie » (démystifiée par V1, V6 et V10) qui prétendent que les pyramides auraient été fabriquées par une ancienne civilisation, technologiquement avancée, et pensent qu'il existe un complot visant à faire taire cette vérité.

Les sceptiques sont particulièrement attirés par une conception des sciences qui vise à démystifier ce qu'ils jugent faux, posture qui est au fondement de la zététique, dont les acteurs se réfèrent plus ou moins directement. Les protagonistes qualifient ce projet de « démystification » par le terme *debunk*. Ce terme est un anglicisme datant de 1923 (Zimmer, 2019). Dérivé de *bunkum* (le non-sens), le néologisme *debunker*, que nous pouvons traduire par « démystifier », désigne le fait pour un individu, ou un groupe, de discréditer une personne considérée comme un imposteur, de réfuter un corpus idéologique jugé faux, de démasquer ce qui est perçu comme une « pseudo-science », ou comme un « complot ». La démystification est une action qui se propose de dévoiler la fausseté d'une idée ou d'une croyance, et par conséquent de mettre au jour la vérité. Le terme *debunk* est particulièrement employé dans la zététique pour déconstruire les « pseudo-sciences » et le paranormal, mais aussi par extension les discours dits « complotistes » s'appuyant sur des erreurs scientifiques. Il est aussi utilisé dans un sens politique afin de défendre une cause et de réfuter les contre-arguments de leurs opposants. L'expression *debunker* est employée à l'égard des discours « complotistes » comme l'expression *fact-checker* l'est à propos des « fake news ». Par conséquent, le terme de *debunk* est devenu une sorte de « marque de fabrique » qui rencontre un certain succès auprès des abonnés et dont les vidéastes ont bien conscience, comme en témoigne l'un d'eux :

« Je dépasse à peine 40 000 abonnés, j'ai une toute petite communauté derrière moi. Mais, j'ai presque deux millions de vues, parce que c'est con à dire, mais les vidéos de *debunk*, ça fonctionne. Et pour 40 000 abonnés, je dois avoir 300 000 et 500 000 vues sur les deux vidéos de *debunk*. » (V1)

Pour certains vidéastes zététiciens, l'attrait pour la démystification est si fort qu'il constitue un moteur dans leur carrière. La croyance « complotiste » autour de la « pseudo-archéologie » des pyramides a motivé deux de nos interviewés (V1, V6) à devenir zététiciens et à « entrer en croisade » (V6) contre

les conspirationnistes en réalisant des vidéos de démystification. Les discours « pseudo-scientifiques » et « complotistes » autour des pyramides rencontrent un franc succès en France depuis la diffusion d'un documentaire intitulé *La Révélation des pyramides*²⁰, réalisé par Patrice Pooyard et Jacques Grimaud en 2010 (Karbovnik, 2017 ; Baur, 2021). L'un des youtubeurs (V1) s'est trouvé personnellement confronté à ce sujet lorsqu'un de ses amis a adhéré aux thèses qualifiées de « conspirationnistes » sur les pyramides après avoir visionné le documentaire. L'intériorisation profonde de cette croyance par son ami l'a affecté, d'autant que ce dernier est titulaire d'un diplôme en archéologie et passionné par le sujet. C'est ce qui l'a conduit à réaliser des vidéos sur YouTube visant à démystifier ces croyances. La « crypto-archéologie » est aussi la cause de l'entrée dans cette carrière d'un autre vidéaste (V6). Ce dernier se définit comme un ancien « complotiste » séduit par la thèse « conspirationniste » sur l'origine des pyramides suite au visionnage du documentaire *via* YouTube. Après avoir adhéré à cette croyance, qu'il qualifie aujourd'hui de « totalement ésotérique », il révèle avoir eu un « déclic » de lucidité et avoir « changé de camp » lorsqu'il a été confronté, toujours sur la même plateforme, à des vidéos arguant que l'homme n'est jamais allé sur la Lune. Cette « théorie complotiste » est répandue²¹ dans le monde entier et constitue un des sujets de démystification de trois vidéastes de notre échantillon. Passionné par l'astronomie et par la conquête de la Lune qu'il considère comme « l'un des plus grands exploits de l'humanité », il se met à chercher des arguments sur l'Internet et à envoyer des commentaires critiques sur la vidéo en question. Ce que l'on peut désigner comme une « conversion de croyance » le conduit à son tour à la réalisation de vidéos. Car, face à ses échecs lors d'échanges avec des « complotistes » sur l'Internet et en voyant d'autres individus faire de la démystification, et plus largement de la zététique sur leur chaîne YouTube, il lui vient l'idée de se lancer et d'avoir un impact plus important. Comme il le relate :

« je debunkais le *moon hoax*²² sans même m'en rendre compte et quand j'ai vu des chaînes de *debunkage/zététique* ça m'a incité à créer une chaîne. J'ai compris l'aspect théorique de ce que je faisais. » (V6)

Même si les trajectoires des protagonistes sont multiples, des points communs apparaissent chez plusieurs vidéastes : un sentiment d'inutilité d'abord, puis d'échec dans l'échange de messages avec les individus dont ils jugent les idées fausses. Ce constat pousse certains à ouvrir une chaîne et à réaliser eux-mêmes des vidéos. Cependant, pour d'autres, ce n'est pas la démystification qui a été le

20 Le documentaire *La Révélation des pyramides* est régulièrement diffusé sur la chaîne de télévision RMC Découverte, mais surtout il est disponible sur YouTube et apparaît au deuxième rang de la requête « pyramide ». Il comptabilise plus de 12 millions de vues. Accès : <https://www.youtube.com/watch?v=HFpHDXUgcqw>, (consulté le 10.06.2022).

21 De nombreuses croyances « complotistes » concernent l'espace. Certains pensent par exemple que les images de la station spatiale internationale Mir sont fausses.

22 *Hoax* est une expression que nous pouvons traduire par « canular lunaire », et qui désigne ici des thèses conspirationnistes concernant la Lune.

moteur de la création d'une chaîne, mais l'intérêt pour la vulgarisation scientifique et la découverte des « biais cognitifs ». Dans ce cas, la volonté de démystification advient à la suite de commentaires de « complotistes » sur leurs propres vidéos et conduit à une spécialisation des youtubeurs. Ainsi la plupart des vidéastes vulgarisateurs (archéologie, astronomie, etc.) vont-ils être conduits à démystifier des croyances fausses et parfois « complotistes » dans leur domaine. Dans l'échantillon, les vidéastes qui tiennent une chaîne de vulgarisation scientifique concernant l'espace (V4 et V7) se retrouvent à démystifier essentiellement les croyances fausses et « complotistes » dans le domaine spatial.

Il convient de préciser que la communauté des vidéastes zététiciens n'est pas homogène dans la mesure où elle regroupe, à la fois des individus qui privilégient la question de la démystification des « complots » et se proclament ouvertement « anti-conspirationnistes » ou « *debunkers* » (c'est le cas de V1, V6, V7 et V10), mais aussi d'autres qui se réclament plus largement de la vulgarisation scientifique et de l'esprit critique qui passe par l'intérêt pour les « biais cognitifs » (c'est en particulier le cas de V2 et V5). De fait, cet intérêt apparaît en partie lié à la démystification, parce qu'il s'agit de distinguer le vrai du faux par le raisonnement cognitif. Ainsi, par cette transmission des différents « biais », ont-ils pour but de former à l'esprit critique et à ce qu'ils nomment l'« autodéfense intellectuelle » face aux croyances et idées jugées fausses, aux « charlatans » et aux « imposteurs ».

Limites et tensions du champ d'investigation de la zététique et du « *debunking* »

Derrière un consensus apparent, la communauté des zététiciens se trouve agitée par des tensions qui portent sur les sujets sur lesquels intervenir, les clivages politiques qui les sous-tendent et l'orientation de la démystification. Comme nous l'avons vu, la cohésion des protagonistes de la zététique se fonde sur la démystification de sujets et, par extension, sur la désignation d'adversaires qui font consensus. Selon eux, il existe une délimitation claire entre sciences et « pseudo-sciences », « pensée juste » et « pensée biaisée », entre ce qui relève de la vérité et ce qui relève de la fausseté, de « l'honnête » et du « charlatanisme ». Dans cette conception dualiste, leurs adversaires sont directement (dis)qualifiés par l'étiquette de « tenants »²³, expression fourre-tout qu'ils emploient afin de regrouper les individus qui croient aux théories « pseudo-scientifiques », lesdits « complotistes » et les « charlatans ». Ainsi l'utilité sociale de ceux qui se caractérisent de « sceptiques » se fonde-t-elle contre les « tenants » pour qui

23 Le terme « tenant » au sens figuré et familier désigne selon le *Littre*, « celui qui soutient une opinion contre ceux qui la combattent ». Accès : <https://www.littre.org/definition/tenant> (consulté le 16.09.2022). Cette expression est utilisée par les *debunkers* pour désigner celles et ceux qui défendent des idées jugées fausses.

ils manifestent un certain mépris, voire une « haine » que certains reconnaissent contre leur « ignorance », ou leur « idiotie », ou encore leur charlatanerie quand l'intentionnalité de duper les individus naïfs est supposée.

Leur goût pour la démystification va de pair avec une certaine représentation des sciences. Amateurs passionnés d'archéologie, d'astronomie, de biologie ou encore d'histoire, ils sont essentiellement mus par une conception radicalement positiviste et scientiste du monde, considérant que les sciences et les techniques (qu'ils amalgament parfois) et la rationalité sont source de progrès. Cette représentation des sciences apparaît datée au regard des travaux en anthropologie, histoire, philosophie et sociologie des sciences que les sceptiques semblent méconnaître. Pourtant, l'anthropologie symétrique (Bloor, 1982) a montré l'intérêt de considérer de façon « symétrique » les vainqueurs et les vaincus dans les controverses de l'histoire des sciences et que, dans la même lignée, les vérités scientifiques se construisent (Latour et Woolgar, 1988 ; Latour, 2005). De même, une approche anthropologique démontre que la délimitation entre « science » et « pseudo-science », « pensée scientifique » et « pensée magique » est loin d'être évidente quand elle est appliquée au-delà du paranormal (Lagrange, 1993). Il en va de même pour une définition scientifique des théories complotistes qu'ils dénoncent. Cette notion est confuse, puisque la définition objective du « complotisme » demeure complexe, ce que démontre l'approche pragmatique (Boltanski, 2012), et que plusieurs paradigmes existent dans l'analyse du complotisme (Butter et Knight, 2018).

Dans les faits, c'est essentiellement la nature des sujets passés au crible de la zététique qui est cause de discorde entre les sceptiques. Pour donner un exemple d'un sujet « limite », un vidéaste (V2) évoque le militantisme pronucléaire professé par l'un de ses pairs (V9) dans une vidéo, estimant qu'il « sort un peu de son rôle » alors que lui-même n'a pas un avis tranché sur la question. Ce sceptique (V9), qui se situe, selon ses termes, « très à gauche », prend des positions en faveur de sujets controversés :

« J'aime les sujets qui font grincer dans mon propre camp politique. Je suis très à gauche. J'aime bien parler de glyphosate, de nucléaire, parce que je suis plutôt aux antipodes de ma famille politique élargie sur ce sujet-là. Moi, je ne vois pas vraiment le problème d'avoir du glyphosate bien utilisé. Je trouve que le nucléaire c'est une très bonne énergie à utiliser, au mieux, dans les temps à venir. Et, je n'ai pas de problème particulier avec les organismes génétiquement modifiés (OGM), ou les phytosanitaires utilisés correctement. Donc, c'est des positions qui souvent font grincer des dents à gauche où on pense que les pesticides nous tuent, les OGM, le nucléaire et ses déchets qui vont nous tuer dans cent cinquante mille ans. »

Les sujets controversés au sein de la communauté sceptique concernent non pas tant les sciences *stricto sensu*, que les innovations et les potentielles dangers qui en résultent. Ainsi n'ont-ils pas de positions unanimes sur les usages du glyphosate, ou encore du nucléaire et sur les enjeux politiques qui les sous-tendent. En effet, certains membres de la communauté sont très politisés alors que d'autres le sont peu ou pas du tout, ce qui est source de conflit :

« Les gens qui sont un peu politisés ont un peu tendance à faire la morale aux autres et expliquent que les vrais sujets, c'est les sujets politiques. Et ça, ça peut faire un *clash* un jour ou l'autre. » (V2)

Des critiques ont été formulées contre les zététiciens, notamment sur leur conception néo-libérale des sciences et des innovations. Ils ont été accusés d'en faire systématiquement leurs promotions, et même parfois d'être liés à des lobbies (Andreotti et Noûs, 2020 ; Foucart *et al.*, 2020). Nous n'avons pourtant pas observé ces liens supposés chez les vidéastes et cet usage lobbyiste de la zététique semble être à la marge de la communauté francophone.

Dans les faits, les conflits autour des sujets « politisés » ne sont pas nouveaux chez les militants pour les sciences. Des dissensions politiques étaient présentes dès les années 1970 au sein des « rationalistes » (Laurens, 2019). Le combat contre les « pseudo-sciences » était facteur de cohésion, mais une faction au sein du mouvement, dont l'orientation était plus libérale, soutenait le nucléaire face à ses détracteurs. L'enjeu de constituer un front rationaliste a poussé les différents protagonistes à abandonner les sujets clivants (comme le nucléaire) pour s'occuper des phénomènes paranormaux (voyance, occultisme, etc.). La zététique s'inscrit dans cette lignée en délimitant les questions sur lesquelles intervenir et en excluant les autres, considérées comme en dehors du périmètre, dont celles sur les productions de la science et leur dangerosité. Ce regain d'intérêt pour la zététique, à travers le succès des vidéastes de cette étude qui, en moyenne, ont commencé leur activité en 2015, rejoue de fait des conflits antérieurs au sein desquels la zététique a vocation à faire consensus sur les thèmes à traiter et la manière de les traiter: Rejetant les sujets controversés pour se concentrer sur la défense de vérités auxquelles adhère le plus grand nombre, et sur la mise au jour de l'« irrationalité » de thèses « complotistes » restant pour certaines minoritaires en France (platisme, *chemtrails*, par exemple), les zététiciens ont considérablement réduit l'amplitude de leur champ d'action, laissant de côté, en particulier, les questions sociales et écologiques. Le clivage autour des thématiques à aborder ou à taire est conscientisé par les vidéastes. L'un d'eux déclare :

« Il y en a qui souhaitent conserver la communauté sceptique soudée, autour de ce qui leur paraît, à eux, important : c'est-à-dire les pseudosciences, le charlatanisme, les *fake news*, les théories du complot, etc. Et puis, il y a ceux qui, comme moi, préfèrent qu'on mette du scepticisme dans la politique aussi, et qui du coup vont aller sur des terrains qui sont beaucoup plus militants. » (V9)

En tant que méthode, la zététique ne recoupe évidemment pas de positionnements idéologiques. Si les principes de la zététique sont déjà présents dans la philosophie sceptique en tant qu'une des nomenclatures du scepticisme pyrrhonien, Pyrrhon, qui n'a rien écrit, professait une indifférence à l'égard de toutes les opinions quelles qu'elles soient, l'absence de vérité, la méfiance à l'égard de ses propres sensations, et la suspension du jugement. Son ambition modeste était avant tout éthique et non scientifique. Au contraire, il souhaitait rompre avec l'optimisme épistémologique hérité d'Aristote (Goulet-Cazé, 1999 : 1107). Par conséquent, cette filiation est davantage symbolique et le fait

de se revendiquer d'une école philosophique de la Grèce antique peut être interprété comme une volonté de légitimation visant l'honorabilité. Dès lors, employer la zététique comme un moyen de bâtir une délimitation claire entre un absolument faux et un absolument vrai n'était pas la volonté de son fondateur. Cette appropriation scientiste de cette notion est d'autant plus problématique lorsqu'elle a pour objectif d'appliquer un positiviste radical sur les questions sociales, car selon eux, la zététique est une méthode applicable dans tous les domaines de la vie, y compris dans la sphère sociale. Un zététicien le reconnaît lui-même en affirmant que trancher sur l'efficacité de l'homéopathie est simple et qu'il n'en va pas de même pour les sujets sociaux :

« Le problème, c'est que la zététique, et la pensée critique, ce n'est pas que π égal 3,14 ou 9 ou 23, mais c'est aussi éventuellement qu'est-ce que la théorie du genre ? C'est quoi la masculinité ? C'est quoi nos gènes mentaux ? C'est aussi tout ce que la sociologie et la psychosociologie nous apprennent. Mais sur ces sujets-là, notre communauté n'est pas prête encore. Mais on va y arriver. » (V2)

Comme d'autres, ce vidéaste reconnaît des difficultés du mouvement à démystifier des sujets qui touchent aux sciences humaines et sociales. Il reconnaît manquer de compétences en la matière. De plus, la conception positiviste radicale des sciences, orientée autour des théories cognitivistes et évolutionnistes, se trouve difficilement conciliable avec les questions sociales et en particulier celle du genre. Or, l'intérêt de nos interviewés déborde des « pseudo-sciences » et du paranormal et ils ne s'interdisent pas d'autres sujets liés à l'actualité s'ils considèrent avoir les compétences nécessaires pour les aborder, et s'ils assument les risques de la critique véhémement et les éventuelles menaces de la part des détracteurs. Ainsi la zététique s'applique-t-elle de fait, au travers de ses protagonistes, à l'information en général, et aux thématiques qui concernent les sciences humaines et sociales. Deux représentations s'opposent et sont particulièrement conflictuelles concernant ces sciences. D'un côté, les vidéastes interviewés souhaiteraient que le mouvement les investisse et regrettent le manque de youtubeurs dans ce domaine ; de l'autre, une minorité très active sur le web – le Cercle cobalt, qui se revendique également de la zététique – considère que les humanités peuvent abriter des arguments « pseudo-scientifiques », idéologiques (marxistes ou postmodernistes) et « complotistes » (Hassan, 2020), et qu'il convient de les démystifier à leur tour en se fondant sur la biologie et la théorie de l'évolution²⁴. Ce conflit souligne la difficulté du mouvement à contrôler les usages du terme de zététique qui peut agir comme un argument d'autorité. Cette dissension s'est déjà produite dans l'histoire du mouvement²⁵. Les querelles entre les

24 Le Cercle cobalt se revendique « zététicien et hérétique ». Il s'est constitué en réaction à une zététique jugée essentiellement de gauche et vise notamment à démystifier le domaine des sciences humaines et sociales et, plus particulièrement, les thèses qualifiées de féministes et le racisme systémique.

25 P.-É. Blanrue, fondateur en 1993 d'une association nommée Cercle zététique, était membre du Front national et a soutenu des individus proférant des thèses négationnistes (Bézecourt, 2014). Ce dernier est toujours considéré comme une « tâche » au sein du mouvement.

protagonistes autour des prises de positions politiques sur les productions des sciences, ainsi que les idéologies politiques, ont des effets sur le groupe des vidéastes. D'autant que ces critiques ont été formulées contre la communauté qualifiée de « pseudo-rationaliste » (Andreotti et Noûs, 2020), ou de « gardiens de la raison » autoproclamés porteurs d'une idéologie anti-environnementaliste et antiféministe (Foucart et al., 2020). Par conséquent, certains youtubeurs ont pris une distance avec le terme de zététique à tel point qu'un des vidéastes a récemment indiqué qu'il n'est pas zététicien sur sa chaîne. Enfin, certains acteurs n'assument pas le rôle d'« anti-complotiste » et d'« anti-pseudo-science », ou du moins le fait d'être réduit à cela, notamment par leurs détracteurs. C'est donc un paradoxe : ils sont médiatisés autour d'une posture démystificatrice, gage de succès mais qui en même temps les place et les enferme dans une position qu'ils jugent réductrice.

Conclusion

La communauté des vidéastes zététiciens a su prendre une place dans la médiation scientifique. Ses membres présentent des caractéristiques – profils et motivations – communes et se retrouvent dans un combat de démystification de ce qu'ils désignent comme des « pseudo-sciences », du « complotisme » et des « fake news ». Mais cette unité apparente se heurte à de nombreux obstacles. D'abord, contrairement à l'ambition initialement affichée de se cantonner aux domaines prétendument « paranormaux » et « pseudo-scientifique », les zététiciens désirent aussi l'appliquer à l'information ainsi qu'à des domaines suscitant des controverses et des « conflits de vérités », particulièrement en ce qui concerne des approches mobilisant les sciences humaines et sociales. Leur amateurisme et leur non-institutionnalisation ne leur donnent pas les moyens de réglementer les usages du label de « zététique ». Enfin, la démarche de démystification, si elle rencontre le succès et donne aux acteurs un sentiment d'utilité sociale et une place au sein de la médiation scientifique, aurait plutôt tendance à polariser les croyances fausses des crédules qu'à les convertir en croyances jugées « justes » (Nyhan et Reifler, 2010). Ce paradoxe n'est pas évoqué dans l'article, bien que les vidéastes en soient conscients. Nous nous sommes centrés sur les tensions épistémologiques que traversent les youtubeurs sceptiques. Ainsi la volonté de démystification s'inscrit-elle davantage dans un rapport au savoir et à la vérité – une posture – que dans la diffusion d'un ensemble de connaissances. En ce sens, la démystification témoigne d'une conception normative des sciences où les acteurs partagent une représentation dualiste qui oppose la pensée rationnelle à la pensée irrationnelle, les sciences aux « pseudo-sciences », la vérité au mensonge ou au complot. La posture démystificatrice suppose le rapport à un autre, considéré comme un adversaire, et se structure par le conflit qu'elle entretient avec lui. Démystifier implique dès lors que l'on se considère du bon côté de la controverse, que l'on est

un « tenant » de l'esprit critique et de la vérité face à un crédule ignorant, « tenant » de croyances irrationnelles. Par conséquent, se joue un processus accusatoire de disqualification mis en œuvre par les acteurs, qui s'attribuent le rôle de prescripteur de savoir et de vérité, utilisant les catégories infamantes de « complotisme » et d'« irrationalité » à l'encontre de leurs « adversaires ». Dans ce processus, la vérité est construite socialement mais, plus encore, elle est façonnée de manière audiovisuelle au sein de cet univers sociotechnique particulier que constitue la plateforme YouTube.

Références

- Andreotti B. et Noûs C., 2020, « Contre l'imposture et le pseudo-rationalisme. Renouer avec l'éthique de la *disputatio* et le savoir comme horizon commun », *Zilsel. Science, technique, société*, 7, p. 15-53. <https://doi.org/10.3917/zil.007.0015>
- Baur M., 2021, « La lutte contre la désinformation sur YouTube. Étude d'une pratique de vulgarisation scientifique à travers le traitement du film *La Révélation des pyramides* par des vidéastes vulgarisateurs », *Communication*, 38 (2). <https://doi.org/10.4000/communication.14314>
- Bensaude-Vincent B., 2010, « Splendeur et décadence de la vulgarisation scientifique », *Questions de communication*, 17, p. 19-32. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.368>
- Beuscart J.-S. et Mellet K., 2015, « La conversion de la notoriété en ligne. Une étude des trajectoires de vidéastes pro-am », *Terrains & travaux*, 26, p. 83-104. <https://doi.org/10.3917/tt.026.0083>
- Bézécourt J., 2014, « Le grand bazar idéologique de Paul-Éric Blanrue. Du rationalisme à l'islam en passant par l'extrême droite et le royalisme », *Atheisme.org*, 28 mars. <http://atheisme.org/paul-eric-blانrue.html>
- Bigot L., 2018, « Rétablir la vérité *via* le *fact-checking* : l'ambivalence des médias face aux fausses informations », *Le Temps des médias*, 30, p. 62-76. <https://doi.org/10.3917/tdm.030.0062>
- Bilem V., 2018, « Qui sont les zététiciens, ces chasseurs de fake news sur YouTube ? », *Les Inrocks*, 14 janv. <https://www.lesinrocks.com/2018/01/14/actualite/actualite/qui-sont-les-zeteticien-ces-chasseurs-de-fake-news-sur-youtube/>
- Bloor D., 1982, *Sociologie de la logique ou les limites de l'épistémologie*, trad. de l'anglais par D. Ebnöther, Paris, Pandore.
- Boltanski L., 2012, *Énigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes*, Paris, Gallimard.
- Broch H., 1990, « Le Minitel, vecteur de diffusion de la zététique ? L'expérience du service 36.15 ZET de l'Université de Nice-Sophia Antipolis après 4 années d'existence », communication orale présentée au *International CSICOP European Conference*, Université Libre de Bruxelles, 10-11 août. http://sites.unice.fr/site/broch/articles/HB_CSICOP_European_Conference_Minitel.html
- Butter M. et Knight P., 2018, « The History of Conspiracy Theory Research: A Review and Commentary », dans J. E. Uscinski (éd.), *Conspiracy Theories and the People Who*

- Believe Them*, Oxford, Oxford University Press, p. 33-46. <https://doi.org/10.1093/oso/9780190844073.003.0002>
- Chevry Pébayle E., 2021, « Pratiques informationnelles des youtubeurs scientifiques au service de la médiation du savoir: Youtubeurs scientifiques : activité et pratiques informationnelles », *Communication*, 38 (2). <https://doi.org/10.4000/communication.14808>
- Covington P., Adams J. et Sargin E., 2016, « Deep Neural Networks for YouTube Recommendations », *Proceedings of the 10th ACM Conference on Recommender Systems*, p. 191-198. <https://doi.org/10.1145/2959100.2959190>
- Faddoul M., Chaslot G. et Farid H., 2020, « A Longitudinal Analysis of YouTube's Promotion of Conspiracy Videos », *Arxiv*. <https://doi.org/10.48550/arXiv.2003.03318>
- Foucart, S., Horel, S. et Laurens, S., 2020, *Les Gardiens de la raison. Enquête sur la désinformation scientifique*, Paris, Éd. La Découverte.
- Goulet-Cazé M.O. (dir.), 1999, *Diogène Laërce. Vies et doctrines des philosophes illustres*, trad. du latin par M.-O. Goulet-Cazé, Paris, Librairie générale française.
- Granjon F. et Denouël J., 2010, « Exposition de soi et reconnaissance des singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologies*, 1 (1), p. 25-43. <https://doi.org/10.3917/socio.001.0025>
- Hassan, 2020, « Zététique et patriarcat du steack. Stéphane Debove à l'épreuve du postmodernisme », *Le Cercle cobalt*, 5 mai. <https://cercle-cobalt.com/stephane-debove-a-lepreuve-du-postmodernisme>
- Hertel O., 2018, « Crop circle : comment des youtubeurs ont berné des "experts" en extraterrestres », *Sciences et avenir*, 28 août. https://www.sciencesetavenir.fr/espace/vie-extraterrestre/crop-circle-comment-des-youtubeurs-ont-bernes-des-experts-en-extraterrestres_127040
- Hussein E., Juneja P. et Mitra T., 2020, « Measuring Misinformation in Video Search Platforms: An Audit Study on YouTube », *Proceedings of the ACM on Human-Computer Interaction*, 4 (CSCW 1). <https://doi.org/10.1145/3392854>
- Jurdant B., 2009, *Les Problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique*, Paris, Éd. des Archives contemporaines.
- Karbovnik D., 2017, « De l'alterscience au conspirationnisme : l'exemple de la diffusion et de la réception du "documentaire" *La Révélation des pyramides* sur l'internet », *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, 94, p. 63-74. <https://doi.org/10.4000/quaderni.1115>
- Lagrange P., 1993, « La sociologie à l'épreuve des parasciences », *Ethnologie française*, 23 (3), p. 311-315.
- Latour B., 2005 [1987], *La Science en action. Introduction à la sociologie des sciences*, trad. de l'anglais par M. Biezunski, Paris, Éd. La Découverte.
- Latour B. et Woolgar S., 1988 [1979], *La Vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, trad. de l'anglais par M. Biezunski, Paris, Éd. La Découverte.
- Laurens S., 2019, *Militer pour la science. Les mouvements rationalistes en France (1930-2005)*, Paris, Éd. de l'EHESS.
- Lemieux C., 2007, « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *Mil neuf cent, revue d'histoire intellectuelle*, 25, p. 191-212. <https://doi.org/10.3917/mnc.025.0191>

- Nyhan B. et Reifler J., 2010, « When corrections fail. The persistence of political misperceptions », *Political Behavior*, 32, p. 303-330. <https://doi.org/10.1007/s11109-010-9112-2>
- Rieder B., Matamoros-Fernández A. et Coromina Ò., 2018, « From ranking algorithms to "ranking cultures". Investigating the modulation of visibility in YouTube search results », *Convergence*, 24 (1), p. 50-68. <https://doi.org/10.1177%2F1354856517736982>
- Sartenaer O., 2020, « Zététiciens et autres "debunkers" : qui sont ces vulgarisateurs 2.0 ? », *The Conversation*, 10 juin. <https://theconversation.com/zeteticiciens-et-autres-debunkers-qui-sont-ces-vulgarisateurs-2-0-139768>
- Signoret P., 2018, « Face aux théories du complot sur YouTube, les "anticonspi" veulent "occuper le terrain" », *Le Monde*, 13 févr. https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/02/13/face-aux-theories-du-complot-sur-youtube-les-anticonspis-veulent-occuper-le-terrain_5255963_4408996.html
- Tversky A. et Kahneman K., 1974, « Judgment under Uncertainty. Heuristics and Biases » *Science*, 185 (4157), p. 1124–31. <https://doi.org/10.1126/science.185.4157.1124>
- Zimmer B., 2019, « What "Debunking" Owes to a 1923 Novel and Buncombe County, N.C. », *The Wall Street Journal*, 4 janv. <https://www.wsj.com/articles/what-debunking-owes-to-a-1923-novel-and-buncombe-county-n-c-11546621971>